

divin Enfant y a été visible et invisible. Pourquoi les anges n'y auraient-ils pas été ? Mais vous n'en saurez pas davantage ? Il y a trop de gens avec nous ! ». Il dit la seconde messe aux Dominicains pour le prince et la princesse de Piémont. Robert Arnauld d'Andilly assista à cette seconde messe. « Le jour de Noël, écrit-il en ses mémoires, Madame la marquise de Seneçay et moi étant allés à l'église, il se rencontra que c'était lui qui disait la messe. Comme ce grand évêque était ami de mon père, qu'il n'aimait, après la Mère de Chantal, nulle autre religieuse plus que la Mère Angélique, ma sœur, et qu'il m'affectionnait très particulièrement, l'ayant fort connu en d'autres voyages qu'il avait faits en France, jamais rencontre ne me fut plus agréable que celle-là. Il nous communia, M^{me} de Seneçay et moi, comme les autres, et j'allai, après la messe, dans la sacristie pour le voir. Il n'est pas croyable avec quelle joie il me reçut et il me dit en m'embrassant ces propres paroles : « Ah ! mon fils, je vous ai reconnu *in fractione panis* ». Il ne commença la troisième messe que vers midi à la Visitation pour ne point déranger l'aumônier. Le soir, il prêcha à la Visitation pour la prise d'habit de deux postulantes et ne rentra que fort avant dans la nuit pour être allé saluer la reine Marie de Médicis qui partait le lendemain.

Le 26, après sa messe, il « alla dîner au logis du révérend Monsieur Ménard, vicaire général substitué, l'un de ses plus intimes amis ».

Monseigneur Marquemont avait connu à Rome ce prêtre angevin qui fut quelque temps secrétaire de Madame d'Orléans, abbesse de Fontevault, et plus tard fondatrice des bénédictines du Calvaire, avec le célèbre père Joseph du Tremblay. L'archevêque l'avait appelé près de lui et l'avait nommé en 1614 chanoine et sacristain-curé de Saint-Nizier, puis promoteur du diocèse et vice-gérant de l'officialité de la primauté. Il fut intimement lié aux diverses péripéties de l'établissement de la Visitation de Lyon dont il devint le premier Père spirituel. Il exerçait ses fonctions pour la seconde fois en 1622, il les quitta en 1624 ou 1625 et mourut victime de son dévouement aux pestiférés en novembre 1629.

Vers cinq heures du soir, saint François vint faire aux religieuses de la Visitation une conférence spirituelle qui devait être la dernière. Il leur montra que pour atteindre la perfection, il faut « ne rien demander, ne rien refuser, mais souffrir et recevoir également tout ce que Dieu permettra à notre sujet ». Le texte de cet entretien nous a été conservé. Comme il vit les flambeaux allumés pour le reconduire, il dit avec étonnement à ses gens : « Hé que voulez-vous faire, vous autres ? Je passerai bien ici la nuit sans y penser. Il s'en faut donc aller, voici l'obéissance qui m'appelle. A Dieu, mes chères filles ; je vous emporte toutes en mon cœur ; et je vous le laisse pour gage de mon amitié ».

Le 27, il s'aperçut que sa vue s'affaiblissait. Il se confessa, dit la messe, et après avoir confessé la Mère de Blonay, il s'entretint avec elle et lui dit en partant : « Adieu, ma fille, je vous laisse mon esprit et mon cœur ». Ce qui parut une prophétie.

Au sortir de l'église, il resta longtemps nu-tête, dans un brouillard glacial, pour accompagner le duc de Bellegarde, gouverneur de Bourgogne, et M. de Villeroy, gouverneur de Lyon. Ce même Villeroy qui, raconte Madame de Sévigné, ne voulait